

Je connais peu de figures aussi étranges et aussi sympathiques que celle de Charles Cros. Un monsieur qui écrit *Le Hareng saur* ou *Le Bilboquet* et qui en même temps trouve la solution complète de cette question : *la photographie des couleurs*, ou bien invente *le phonographe* (huit mois et demi avant Edison), constitue, vous en conviendrez, un ensemble quelque peu fantastique.

Charles Cros a trente-six ans, mais c'est à peine si on lui en donnerait vingt-cinq, tant son œil est éclairé de joyeuses lueurs gavrochardes.

À quatre ans, il commet le quatrain suivant (authentique) :

*Je suis à la fenêtre,
Devant le Luxembourg.
J'écoute la trompette
Et aussi le tambour.*

Le jeune poète était-il de bonne foi ou commençait-il sa série de charges célèbres dont Coquelin Cadet est un complice très responsable ?

À onze ans, Charles Cros est pris de folie pour les langues orientales. Il les apprend surtout en bouquinant, sur les quais, ou en se faufilant aux cours publics dans les jambes des graves auditeurs de la Sorbonne. À seize ans, il est en état de professer l'hébreu et le sanscrit, ce qu'il fait avec un

certain succès. Je me contenterai de citer deux élèves du jeune professeur :

M. Michel Bréal, de l'Institut, professeur au Collège de France, est son élève pour l'hébreu.

M. Paul Meyer, professeur au Collège de France, est son élève pour le sanscrit.

À dix-huit ans, il entre aux Sourds-Muets comme répétiteur. Il y fait même le cours de chimie et y invente le *phonographe* qu'il appelle *paléophone*.

Il espérait que ses élèves muets porteraient l'instrument en bandoulière avec une provision de phrases pour la journée. Il commence alors la médecine, l'exerce avant d'être reçu docteur et s'obstine à ne pas le devenir, bien qu'il n'ait que peu de choses à faire pour terminer complètement. Mais il aime mieux rester un fantaisiste échevelé en littérature comme en sciences.

J'ai parlé plus haut du *phonographe*, qui est, passez-moi cette expression hydropathesque, un des *épatements du siècle*. Cros en avait décrit le principe et la construction dans un pli cacheté déposé à l'Académie des sciences, le 30 avril 1876. Peu de temps après, *La Semaine du clergé* (10 octobre 1876) d'après les indications de Charles Cros confiées à l'abbé Leblanc, donnait une description

perfectionnée et complète de cet instrument. Huit mois et demi après, l'américain Edison prenait son brevet, remplaçant simplement par une feuille d'étain le verre enduit de noir de fumée de Charles Cros. La priorité n'est plus contestée maintenant à notre compatriote. Son brevet, du reste, est le seul valable et le phonographe va d'ici peu entrer dans la voie pratique et industrielle.

Le bagage scientifique de Charles Cros est plus considérable que celui de n'importe quel académicien. La place me manque pour l'énumérer rapidement. Je citerai simplement sa production artificielle d'améthystes, saphirs, rubis, topazes, etc. (cristallisation et coloration de l'alumine) et sa *photographie des couleurs* qui fait actuellement sensation dans le monde savant et remplacera complètement l'ancienne photographie.

Je cite à la hâte quelques ouvrages de Charles Cros :

Études sur les moyens de communications avec les planètes où il prétend que Mars et Vénus nous font depuis longtemps des signes que nous ne comprenons pas.

Le Coffret de santal, il s'en prépare, chez Tresse, une deuxième édition luxueuse.

La Mécanique cérébrale, présentée à
l'Académie des sciences.

Le Fleuve, poème avec eaux-fortes de Manet.

Dizains réalistes en collaboration de MM.
Maurice Rollinat, Germain Nouveau et autres
poètes.

Plus une foule de vers et de nouvelles publiés
un peu partout.

N'oublions pas les monologues insensés :

*Ces contes que Cros sait écrire
Et que Coquelin seul sait dire*

a dit Georges Lorin, et que Mme Tresse
devrait bien réunir en un seul volume.

Charles Cros n'est pas décoré, mais il est
hydropathe !